

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la tenue des annuaires.

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration

LE BOSPHORE

* 50 ANNUAIRES

UN AN SIX MOIS
Constantinople Ltsq. 7 Ltsq. 4
Province..... 8 1.50
Etranger..... Frs. 80 Frs. 45

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARES

LASSEZ DIRE: LASSEZ VOUS BLAVER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LASSEZ-VOUS PENDRE, LASSEZ VOTRE PENSEE
PAUL-Louis COURIER

2me Année
Numéro 333
MARDI
30 novembre 1920
Le No 100 Paras

RÉDACTION-ADMINISTRATION :
Péra, Rue des Petits-Champs N° 5.
TÉLÉGRAMMES: « BOSPHORE » Péra
TÉLÉPHONE PÉRA : 2089

M. Venizelos fut battu par une organisation électorale

On discutera longtemps sur les causes qui ont déterminé la chute retentissante de M. Venizelos. Je crois qu'on pourrait les résumer en une seule : c'est que ce grand ministre a été battu par une organisation électorale parfaite en tous points. Tandis que les libéraux étaient dans les nues, contemplant de très haut le merveilleux agrandissement de la Grèce, l'opposition restait en contact étroit et permanent avec la terre, c'est-à-dire avec toutes les faiblesse et toutes les laideurs humaines. La sagesse populaire affirme que les absents ont toujours tort. C'est vrai, même lorsque le meilleur et le plus juste des hommes est mis en accusation il est condamné d'avance s'il n'est pas là devant ses juges pour se défendre. La calomnie a vite fait son chemin dès qu'on ne lui oppose aucune preuve.

Les simples, les ignorants, ceux qui ne réfléchissent pas, ceux qui ne sortent rien, ceux qui s'en rapportent à ce qu'ils ont entendu, ceux qui tiennent pour parole d'Evangelie la parole écrite, ceux-là ont été pétris le matin dans l'erreur par les mains expertes des constantiniens. Or ils sont le nombre, ce sont ceux qui tout pénètent la balance dans les pays de suffrage universel. L'opposition qui est habituée à faire des élections avait installé jusque dans les hameaux les plus reculés des agents actifs et rusés dont le rôle consistait à faire tomber chaque jour une pierre de l'idole vénitienne. On attribuait tous les maux de la guerre et toutes les difficultés de la paix au « traître » qui avait livré le Basileus à l'étranger. Ah ! si Constantin avait été la ! d'abord, ou ne serait pas battu, puis on se serait proliguement enrichi dans une neutralité commode avec l'Espagne, la Hollande, la Norvège, la Suède et la Suisse. Aujourd'hui, on a des dettes et on plie sous le faix des impôts. Il est vrai qu'on a la Thrace et Smyrne. Mais on eût eu tout cela sans avoir versé une goutte de sang. Il fallait bien pourrir les Bulgares et les Turcs, et on ne pouvait les punir qu'en les démembrer au profit de la Grèce. Tout au plus eût-on pu intervenir militairement à la toute dernière heure. C'eût été plus prudent, plus habile et moins coûteux, « Venizelos n'est pas un patriote, insinuaient ses adversaires, c'est un valet des grandes puissances, de l'Angleterre surtout qui l'utilise en Orient pour ses fins impérialistes. Que faisons nous en Asie Mineure ? pourquoi rester sous les armes deux ans après l'armistice ? nous travaillons pour les autres qui en ont assez des coups de canon. On veut nous persuader que nous devons être fiers d'être les gendarmes de l'Europe en Turquie. Le beau mandat, vraiment, que celui qui fait courir nos soldats devant l'insaisissable. La vérité, c'est qu'on se moque de nous, on nous amuse avec des compliments. D'un côté on nous dit : « frappez ! » de l'autre on nous crie : « arrêtez ». Nous sommes des pantins dont on tire les ficelles. Dès qu'on n'aura plus besoin de nous, on nous invitera gentiment à évacuer l'Anatolie. Nous oubliions pas que la question de Smyrne n'est pas réglée ; elle restera ouverte aussi longtemps que les Alliés n'auront pas trouvé un terrain sur lequel ils puissent

s'entendre avec les Turcs. Nous sommes des naïfs et des dupes. Et Venizelos est bien loin d'être un génie. C'est tout simplement un arriviste qui s'est mis aux gages de l'Entente. A l'intérieur c'est un tyran. Tous ceux qui aiment le roi sont persécutés, ou va méjus qu'à les assassiner. Jamais, même sous l'absolutisme turc, les Grecs n'ont subi un tel joug. Toutes nos libertés ont été supprimées. Nous ne pouvons même pas présenter des requêtes au gouvernement. Autrefois, nous allions voir le premier ministre sans difficulté. Dimitriki (M. Rhallis) nous recevait avec les parents. Il nous écoutait avec une bienveillance paternelle. Aujourd'hui, pour parvenir jusqu'à la porte du premier ministre il faut passer par un tas de barrages. Quand vous avez franchi le poste des gendarmes vous avez encore devant vous celui des aides de camp, puis celui des secrétaires, puis celui du cerbère ou chef : M. Marcantonaki ! C'est à dire que chez le tsar de toutes les Russies ! Si les Crétois veulent de ce despote grand bien leur faire ! mais qu'ils le gardent. Nous voulons, nous, rester libres, comme nous l'étions depuis notre indépendance. Tel était à peu près le discours que tenait sûrement la propagande constantinienne dans les campagnes. A cela on s'opposait du côté libéral qu'un silence de plomb et une dédaigneuse indifférence. Les vénizelistes se fixent au prestige de l'œuvre immense accomplie par leur chef. Beaucoup de leurs députés n'avaient pas mis le pied dans leurs circonscriptions depuis deux ans. Ils vivaient à Athènes dans un état de grande sécurité. Quant à Venizelos lui-même, absorbé par les soucis de la politique étrangère, il était obligé de se reposer entièrement sur ses collaborateurs et ses amis du soin de guider l'intérieur. Oui, hélas, qu'il était mal entouré comme le sont très souvent les grands hommes. Presque tous ses ministres furent des incapables. Ils étaient d'ailleurs venus au pouvoir d'une façon pour ainsi dire miraculeuse. Ils n'avaient pas dans le pays des racines profondes. Ils n'avaient un peu d'éclat que par les rayons qu'ils recevaient du « Sauveur ». Par eux-mêmes ils n'avaient aucune autorité ! Pour leur assurer le succès il eût fallu travailler profondément la masse électorale. Or, ils n'ont même pas eu de représentants dans beaucoup de communes devant les urnes. La pleine capitale ce sont les rhabalistes et les gounalistes qui ont été les maîtres des sections et ont dirigé à leur guise toutes les opérations. Le jour du scrutin l'opposition a joué une jolie comédie : Elle a donné l'ordre à ses partisans d'arborer l'ancien (insigne des vénizelistes) et de se présenter au scrutin en masses compactes pour faire croire qu'elle était littéralement écrasée. Les libéraux témoins de cet enthousiasme qui se manifestait aussi par des zito chaleureux se relâchèrent de tout contrôle. Et des milliers, sûrs de la victoire, n'alignèrent même pas voter, d'autant plus que l'opposition avait habilement manœuvré pour rendre l'accès des salles de vote à peu près impossible. C'était partout un embûche tel qu'il fallait pénétrer sur place cinq et six heures avant de pouvoir entrer. Les plus patients finissaient par s'en

aller. Et c'est ainsi qu'à Athènes et au Pirée on estime à dix mille au moins les vénizelistes qui n'ont pas voté. Bref, il est certain que si le parti libéral a subi un désastre c'est parce qu'il a complètement négligé l'électeur, c'est parce qu'il n'a rien fait pour gagner des voix. Les constantiniens ont pu intriguer et agir tout à leur aise. Je ne crois pas que dans aucun autre pays le gouvernement ait jamais abordé une élection avec tant d'insouciance et de naïveté. M. Venizelos que j'ai vu sourire avait les élections avancées pour lui : « Nous avons les élections avant l'intelligence du peuple grec. Lorsque nous lui disons : « Au Nauplie, on répand telle calomnie », il souriait et il répondait tranquillement : « croyez-vous que mes compatriotes sont assez naïfs pour avaler de telles couleuvres ? »

Eh bien, oui, dans le Péloponèse on est encore par beaucoup de côtés en plein Moyen-Age. Et le paysan y vit dans l'atmosphère qui lui crée les seigneurs et maîtres de l'endroit. Lorsque M. Venizelos reviendra il devra porter la lumière à ces populations qui n'ont pas été encore éclairées par les grandes et belles choses qu'il a réalisées et qui sont maintenant dans une stupide ignorance par les politiciens de l'ancien régime. Il y a un fait incontestable : c'est que les Grecs du royaume sont beaucoup moins avancés intellectuellement que les Grecs de Turquie. Voilà une chose très grave et qui doit préoccuper tout homme d'Etat qui aura l'ambition de faire de l'Hellénisme contemporain une sentinelle avancée de la civilisation. La Grèce libre n'est pas ce que nous pensons. Elle a besoin d'une réforme sérieuse qui abatte non plus une mais mille tentes. Il ne suffit pas que Constantin soit écarté du trône, il importe encore au plus haut point que toutes ces vieilles familles à souvenirs historiques qui règnent dans leurs provinces comme dans les fiefs imprenables ne disposent plus du pouvoir, à moins qu'elles évoluent vers le progrès. Tant qu'on se battra aux urnes pour des personnes et non pour des programmes, il pourra se rencontrer encore un Venizelos pour faire un miracle, mais ceci n'aura ni force ni durée, à peine né l'astre s'éteindra. Et l'Etat privé de direction retombera dans toutes les ornières.

Michel PAILLARES

LES MATINALES

Au tour de l'ambassade de Russie — *tempora, o mores! — de pauvres réfugiés en haillons mettent en vente des paquets multicolores de roubles. Il y a du papier, du fil, du papier pour tous les goûts, depuis le romainoff jusqu'au donsky, papier en quoi se résume et se déprière toute l'histoire d'un pasteur, d'un puissant empereur...*

Un ami suivait avec attention ces opérations financières :

— Vous êtes acheteur ? lui dis-je.
— J'en ai déjà pour deux millions, avoua-t-il.

Et me prenait par le bras, il m'emmena hors de la foule et compléta son aveu :

— Ça vous étonne que je m'embarrasse de tout ce papier, n'est-ce pas ? Vous vous dites que c'est fou d'acheter des roubles à cette heure ? Eh bien non. D'abord ce n'est pas cher. Et il ne faut jamais manquer l'occasion d'acheter tout ce qui est bon marché. Ensuite cela fait de moi, pour rire ou non, un millionnaire.

Ce nouvel état, si peu brillant qu'il soit aujourd'hui, me confère un certain prestige auprès des belles Russes, malheureux témoins de cet enthousiasme qui se manifestait aussi par des zito chaleureux se relâchèrent de tout contrôle. Et des milliers, sûrs de la victoire, n'alignèrent même pas voter, d'autant plus que l'opposition avait habilement manœuvré pour rendre l'accès des salles de vote à peu près impossible. C'était partout un embûche tel qu'il fallait pénétrer sur place cinq et six heures avant de pouvoir entrer. Les plus patients finissaient par s'en

aller. Et c'est ainsi qu'à Athènes et au Pirée on estime à dix mille au moins les vénizelistes qui n'ont pas voté. Bref, il est certain que si le parti libéral a subi un désastre c'est parce qu'il a complètement négligé l'électeur, c'est parce qu'il n'a rien fait pour gagner des voix. Les constantiniens ont pu intriguer et agir tout à leur aise. Je ne crois pas que dans aucun autre pays le gouvernement ait jamais abordé une élection avec tant d'insouciance et de naïveté. M. Venizelos que j'ai vu sourire avait les élections avancées pour lui : « Nous avons les élections avant l'intelligence du peuple grec. Lorsque nous lui disons : « Au Nauplie, on répand telle calomnie », il souriait et il répondait tranquillement : « croyez-vous que mes compatriotes sont assez naïfs pour avaler de telles couleuvres ? »

Eh bien, oui, dans le Péloponèse on est encore par beaucoup de côtés en plein Moyen-Age. Et le paysan y vit dans l'atmosphère qui lui crée les seigneurs et maîtres de l'endroit. Lorsque M. Venizelos reviendra il devra porter la lumière à ces populations qui n'ont pas été encore éclairées par les grandes et belles choses qu'il a réalisées et qui sont maintenant dans une stupide ignorance par les politiciens de l'ancien régime. Il y a un fait incontestable : c'est que les Grecs du royaume sont beaucoup moins avancés intellectuellement que les Grecs de Turquie. Voilà une chose très grave et qui doit préoccuper tout homme d'Etat qui aura l'ambition de faire de l'Hellénisme contemporain une sentinelle avancée de la civilisation. La Grèce libre n'est pas ce que nous pensons. Elle a besoin d'une réforme sérieuse qui abatte non plus une mais mille tentes. Il ne suffit pas que Constantin soit écarté du trône, il importe encore au plus haut point que toutes ces vieilles familles à souvenirs historiques qui règnent dans leurs provinces comme dans les fiefs imprenables ne disposent plus du pouvoir, à moins qu'elles évoluent vers le progrès. Tant qu'on se battra aux urnes pour des personnes et non pour des programmes, il pourra se rencontrer encore un Venizelos pour faire un miracle, mais ceci n'aura ni force ni durée, à peine né l'astre s'éteindra. Et l'Etat privé de direction retombera dans toutes les ornières.

Michel PAILLARES

LES MATINALES

Au tour de l'ambassade de Russie — *tempora, o mores! — de pauvres réfugiés en haillons mettent en vente des paquets multicolores de roubles. Il y a du papier, du fil, du papier pour tous les goûts, depuis le romainoff jusqu'au donsky, papier en quoi se résume et se déprière toute l'histoire d'un pasteur, d'un puissant empereur...*

Un ami suivait avec attention ces opérations financières :

— Vous êtes acheteur ? lui dis-je.
— J'en ai déjà pour deux millions, avoua-t-il.

Et me prenait par le bras, il m'emmena hors de la foule et compléta son aveu :

— Ça vous étonne que je m'embarrasse de tout ce papier, n'est-ce pas ? Vous vous dites que c'est fou d'acheter des roubles à cette heure ? Eh bien non. D'abord ce n'est pas cher. Et il ne faut jamais manquer l'occasion d'acheter tout ce qui est bon marché. Ensuite cela fait de moi, pour rire ou non, un millionnaire.

Ce nouvel état, si peu brillant qu'il soit aujourd'hui, me confère un certain prestige auprès des belles Russes, malheureux témoins de cet enthousiasme qui se manifestait aussi par des zito chaleureux se relâchèrent de tout contrôle. Et des milliers, sûrs de la victoire, n'alignèrent même pas voter, d'autant plus que l'opposition avait habilement manœuvré pour rendre l'accès des salles de vote à peu près impossible. C'était partout un embûche tel qu'il fallait pénétrer sur place cinq et six heures avant de pouvoir entrer. Les plus patients finissaient par s'en

L'IMBROGLIO GREC

Un manifeste des Venizelistes

Athènes, 28. T.H.R. — Le parti vénizéliste vient de publier un manifeste pour préciser son attitude dans la question du plébiscite. Ce manifeste expose que le peuple grec s'est déjà prononcé à la majorité, en faveur du retour de Constantin; mais que 40 000 des électeurs helléniques ont voté contre. Il n'y a donc pas lieu de revenir par un plébiscite sur la question dynastique qui est réglée au point de vue intérieur.

Déclarations du comte Sforza

Paris, 28. T. H. R. — Au moment de son passage à Paris, dimanche matin, pour se rendre à Londres, le comte Sforza déclara que le peuple italien est satisfait du traité de Rapallo, malgré les sacrifices faits au sujet de la Dalmatie. L'Italie ayant obtenu l'italianisation et l'indépendance de Fiume et une séries frontière, espère qu'une entente cordiale aura lieu avec le peuple serbo-croate-slovène.

Le sujet des affaires d'Orient, le comte Sforza déclara : « Les événements ont parfaitement donné raison au point de vue italien. C'est donc dans cet esprit que je me rends à Londres, avec la certitude de servir non seulement les intérêts italiens, mais aussi les intérêts de nos deux grands alliés, dont nous avons hautement apprécié l'attitude lors des négociations de Rapallo. »

Le plébiscite

Athènes, 27. T. H. R. — L'officiel publie un décret relatif au plébiscite. Tous les électeurs inscrits sur les listes électorales qui serviront aux dernières élections participeront au vote qui sera secret.

Les bulletins porteront le seul mot : « Constantin » ou non. Ceux portant une autre mention seront nuls.

La Politika, organe gouvernemental, déclare qu'il n'existe aucun doute sur le résultat du plébiscite, mais il ajoute qu'il ne faut pas que le roi ait seulement la majorité, mais l'unanimité, afin de prouver à l'étranger l'union de la nation grecque.

Le journal ajoute : « Personne ne peut nous contester le droit d'avoir le roi que nous voulons, et nous n'avons rien à craindre de l'étranger. La Grèce ne change pas sa politique extérieure et ne la changera pas. »

La situation à Athènes

Athènes, 28. T. H. R. — La situation est stationnaire. Les meilleurs officiels affichent toujours un grand optimisme relativement à la crise dynastique. M. Corinaldis, ministre de Grèce à Rome, qui séjourne récemment à Paris, est attendu à Athènes où il renseignera le gouvernement sur l'opinion franco-italienne.

C'est sur ces renseignements que M. Rhallis décidera définitivement de l'opportunité de son voyage à Paris et à Londres, où il sera accompagné par M. Corinaldis.

Les deux Grèces

Malgré l'homogénéité de la race dans toute la Grande Grèce, le contraste existant entre la vieille et la nouvelle Grèce s'est notablement affirmé par les élections du 14 novembre. Contraste d'opinions, contraste de visées politiques, contraste de tendances.

La plus grande partie du peuple de la vieille Grèce ignore certes pas l'agrandissement au triple de sa patrie mais il ne conduira certainement à une situation difficile, acceptable pour tous les intérêts.

roables ni en amour ni en élégance, parce qu'elles savent mieux que nous la valeur de leurs caresses en regard de la valeur des milliards russes.

Aucune personne ne nous demandera jamais un million parce qu'elle trouvera plus simple de vous demander des liens turcs. Ce que les femmes aiment dans les millionnaires ce n'est pas le titre, vous vous en doutez bien, mais les moyens pour elles de disposer de beaucoup d'argent. Or les milliardaires en Russie, pour un temps qu'on prévoit assez long, ne disposent que d'illusions et d'espérances. C'est assez pour entraîner la foi de tout un peuple mais ça n'est rien quand il s'agit d'enrichir une poule...

VIDI

NOS DÉPÈCHES

Les extrémistes irlandais

Londres, 28 nov.

La presse gouvernementale lance un sérieux avertissement aux extrémistes irlandais, déclarant que l'Irlande perdrait tout le bénéfice du Home Rule par les agissements des terroristes.

Les documents saisies sont très compromettants pour les Sein Feiners.

(Bosphore)

Les Alliés et la Grèce

Rome, 28 nov.

Le « Messager » écrit que la Grèce doit être laissée à son propre sort. Si, malgré les avertissements officiels qui lui sont adressés, elle rappelait sur le trône le roi Constantin, elle s'éloignerait des Alliés qui de leur côté, se trouveraient dégagés envers elle de leurs engagements.

(Bosphore)

L'interne des révolutionnaires irlandais

Rome, 28 nov.

Les autorités irlandaises ont accéléré les préparatifs nécessaires pour l'ouverture du premier camp d'internement affecté aux révolutionnaires irlandais. Ce camp a servi de champ d'exercices pour les troupes pendant la guerre.

cupation des troupes alliées, à Cologne par exemple.

Cette dernière solution est celle à laquelle on s'est finalement arrêté.

La question arménienne

Londres, 28. A. T. I.—Le Daily News apprend qu'en même temps que la Société des nations demandait à M. Wilson sa médiation dans la question arménienne, l'Assemblée de Genève priait le général Weygand de faire connaître son avis au point de vue militaire au sujet d'une intervention en Arménie.

La question irlandaise

Londres, 28. A. T. I.—Les journaux apprennent pleinement le gouvernement pour les mesures énergiques qu'il est en train de prendre pour mettre fin à l'état de choses actuel en Irlande. Il apparaît de plus en plus évident que la situation présente est l'œuvre d'une minorité extrémistes.

Le cabinet espagnol

Madrid, 28. A. T. I.—La situation du cabinet est ébranlée. On s'attend à une crise ministérielle.

Les relations avec les bolchevistes

Londres, 28. A. T. I.—L'examen de la question relative aux relations commerciales avec la Russie soviétique est renvoyé à la semaine prochaine dans l'attente de la réponse que M. Krassine attend du gouvernement de Moscou et va les questions importantes que les premiers ministres discutent en ce moment à Londres.

L'Emir Scid Idris en Italie

Naples, 27. A. T. I.—L'Emir Scid Idris, accompagné du gouverneur de la Cyrénáïque, M. de Martino, est arrivé à Naples. Il prendra demain le train pour Rome.

Interviewé par les journalistes, l'Emir a exprimé sa vive joie de connaître l'Italie en ajoutant que les indigènes étaient heureux d'accepter la souveraineté de ce grand pays, car elle ne représente ni une domination, ni un état de vassalité, mais une source radieuse de civilisation et de progrès.

EN FRANCE

L'impôt sur le chiffre d'affaires à la Chambre

Paris, 28. T. H. R.—La Chambre des députés reprit vendredi la discussion des interpellations relatives à l'impôt sur le chiffre d'affaires.

M. François Marsal, ministre des finances, annonça le prochain dépôt d'un projet de loi apportant certaines rectifications à la loi du 25 juin, instituant l'impôt sur le chiffre d'affaires.

M. François Marsal rappela qu'il avait prévu au Sénat les difficultés de la période de début, et indiqua alors que vers le mois d'octobre on pourrait tenir compte des leçons de l'expérience, suivant très étroitement toutes les observations faites par les interpellations, en ce qui concerne les questions d'ordre et en général celles touchant le revenement, et enfin les critiques de détail. Il rassort des explications échangées qu'un texte de loi va être élaboré qui sera incorporé à la loi sur le premier douzième.

La plupart des réclamations formulées vont donc recevoir satisfaction.

L'usage du français

Paris, 28. T. H. R.—L'union internationale des Académies ou sont représentés la plupart des congrès littéraires et savants, tant français qu'étrangers, a décidé, dans sa dernière séance, d'adopter pour ses communications l'usage du français.

C'est une décision dont nous devons nous féliciter, écrit le Journal des Débats, parce qu'elle est parfaitement raisonnable et conforme à l'intérêt de tous.

Le nouveau régime des chemins de fer

Paris, 25. T. H. R.—Les réseaux s'engagent à accepter la concession de nouvelles lignes jusqu'à concurrence de 1700 kilomètres : à répartir entre eux les fonds afin d'alléger la partie de l'Etat.

L'équilibre indispensable entre les recettes et les dépenses serait obtenu par des économies et non par de nouvelles augmentations de tarifs.

A la commission des réparations

Paris, 28. T. H. R.—Au cours d'une des dernières réunions de la commission des réparations, le colonel Temis, appelé par le roi des Belges à prendre le portefeuille des finances, dans le nouveau cabinet, a remis sa démission du délégué de la commission. Il a présenté son successeur Léon Delacroix, ancien premier ministre d'Etat, désigné par le roi des Belges, comme délégué de la Belgique à la commission des réparations. Les délégués présents se sont associés unanimement aux regrets exprimés par le président relativement au départ du colonel Temis et aux souhaits de bienvenue qu'il a adressés à M. Léon Delacroix.

Le voyage de M. Georges Leygues

Paris, 28. T. H. R.—M. Leygues, président du conseil, qui avait décidé de prolonger son séjour à Londres jusqu'à mardi soir, ayant vu la possibilité d'une absence de 24 heures, rentrera lundi soir à Paris pour assister à la séance de la Chambre de mardi, où il prendra la parole sur la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican.

Secours aux réfugiés russes

Le désastre de l'armée Wrangel met la question russe au premier plan de l'actualité. Aujourd'hui plus qu'à tout autre moment, à Constantinople plus que partout ailleurs, l'urgence des secours aux Russes apparaît et s'impose.

On sait ce qu'a fait la France : c'est elle qui a décidé et entrepris, et qui continue, presque seule, l'évacuation des blessés, des femmes et des enfants menacés par le bolchevisme.

On sait ce qu'ont fait les Français de Constantinople : ce sont eux qui ont reçu et qui soignent ces malheureux dépourvus de tout, ce sont eux qui dévouent leur temps, pour réunir des fonds et des dons, et pour les répartir.

On ignore peut-être ce qu'a fait la Belgique, contumière comme sa grande voisine et amie, des mêmes gestes et des mêmes dévouements.

Un comité s'est créé, dernièrement, à Bruxelles, dans le but de secourir les populations civiles de la Russie. L'inspiration de cette œuvre, Mme Fricero, qui a trouvé aussi bien dans des chaumières à peine reconstruites qu'au palais de Bruxelles la même aide libérale et généreuse, est actuellement à Constantinople. En compagnie d'une autre dame du comité, Mme Hellmanns, elle passe ici, il y a quinze jours, se rendant toutes deux en Crimée pour distribuer un premier lot de médicaments d'une valeur de plus de 300,000 francs.

Leur bateau était à peine à Théodosie qu'il devait rebrousser chemin avec toute sa cargaison, échappant de peu aux premiers bombardements. Il est de retour à Constantinople, là où l'on peut dire que la détresse des Russes est la plus grande. Heureusement Mme Fricero et son amie, grâce à l'aide que tous lui ont prodiguée, ont pu surmonter les difficultés résultant de l'encombrement du port et de tous les services ; aujourd'hui les lots de médicaments ont pu être débarqués, demain ils seront classés et répartis, et ainsi l'humanité saine, grâce au peuple belge et à ses dévouements personnels, aura pansé une partie des blessures faites par l'autre humanité—peut-on l'appeler de ce nom ?—gangrénée par le bolchevisme russe, « made in Germany ».

Mais hélas ! d'autres blessures restent à panser, d'autres misères à soulager. Nous avons la persuasion que la France continuera son œuvre, que la Belgique continuera la sienne, nous avons la persuasion que tout le monde imitera leur exemple. Que les réfugiés donc ne perdent pas courage : on s'occupe d'eux, on s'intéresse à eux...

8ème liste de souscription au Comité Français de secours aux réfugiés russes

Tramways et Electri-	Ltgs.
cité de Consigne	200,
Régie Otto, des Tabacs	100,
M. Jean-César Reboul	10,
M. Grenier	5,
Total Ltgs.	315,
Report des listes précédentes	1970.10
Total général	2285.10

EN CILicie

Paris, 28. T. H. R.—Les succès remportés par nos troupes ont ramené le calme. Quelques attaques seulement se sont produites et ont été repoussées, avec des pertes sensibles pour l'assaillant.

La voie ferrée de Bagdad est réouverte au transport normal, entre Mersine et Adana, et des convois civils nombreux circulent sur les routes, entre Mersine, Tarsous et Adana.

Plus à l'est, la colonne sous les ordres du général Goubaen, après avoir infligé un échec sérieux aux kényalistes, au nord d'Osmanié, est venue renforcer les troupes dans la région d'Aintab.

La vie économique et commerciale reprend rapidement dans toute la Syrie. Les dissidents ont fait leur soumission. Les chefs bédouins ou métalous sont venus affirmer leur attachement à la France.

La fête du cinquantenaire de la République française a été pour les habitants l'occasion de démonstrations unanimes de sympathie et de reconnaissance.

L'anniversaire de la naissance du prophète a permis aux communautés musulmanes de Syrie de venir une fois de plus affirmer leur attachement à la puissance mandataire.

L'IMBROGLIO GREC

(Suite)

L'Avérouff

Athènes, 28 novembre. Le croiseur « Avérouff » doit venir mouiller au Phaière. Il sera remplacé à Constantinople par le « Kilkis » qui a reçu l'ordre de faire du charbon.

(Bosphore)

M. Venizelos à Nice

Paris, 28. T. H. R.—M. Venizelos, déclaré à Nice qu'il ne faut pas enlever à la Grèce les fruits des victoires du peuple grec. Il affirma sa foi dans le peuple et son désir, quelle que soit sa lessitude de consacrer ses forces à son pays s'il en a besoin.

(Bosphore)

Dans la diplomatie

Athènes, 28 novembre.

M. Metaxas, ancien ministre à Londres, sera nommé ministre à Paris. M. Rangabé ira à Berne.

MM. Politis et Panas représenteront la Grèce à la Société des nations.

Il est probable que M. Coromilas sera transféré à la légation de Londres.

(Bosphore)

Incidents à Péra

Des incidents ont eu lieu à Péra, dimanche soir à la brasserie de Londres où deux partisans de Constantin ont essayé de manifester en faveur de leur idole.

Ces énergumènes ont été jetés à la porte par les officiers de la marine grecque.

Après avoir reçu une correction salutaire.

Le théâtre des Variétés, pendant que toute l'assistance débout écoutait l'hymne de Venizelos un marin qui refuse de se lever et s'écrit « Vive notre roi ! » fut jeté dehors par tous ses voisins indignés qui ne se privèrent pas de lui administrer un souvenir une racaille bien sentie.

(Bosphore)

Commentaires étrangers

Paris, 28. A. T. I.—Le Petit Parisien

dit que M. Leygues, dans ses conversations à Londres, ne poursuivra qu'un seul but : la pacification immédiate de l'Orient. Les questions qui soulèvent la crise grecque sont complexes. Les Alliés sont dans la nécessité de trancher des problèmes dont la solution ne se serait imposée, normalement, que dans plusieurs mois. Il faut donc anticiper. Les échanges de vues préliminaires qui ont eu lieu entre Paris et Londres sont déjà un grand pas vers l'accord. L'Italie s'est associée à la France et à l'Angleterre. C'est donc une conférence d'une grande portée que celle de Londres.

L'Echo de Paris croit savoir que l'Angleterre ne désire pas, tout comme la France et l'Italie, une intervention effective dans les affaires intérieures de la Grèce. Seulement des avertissements sérieux et certains seront adressés au Cabinet d'Athènes. Si ce dernier persiste à vouloir continuer sa politique constantinienne et appeler aux fonctions supérieures de l'Etat et de l'armée des chefs hostiles à l'Entente, cette dernière abandonnera la Grèce à son propre sort, en prenant cependant les mesures qui seront rendues nécessaires pour le règlement du problème oriental sans le facteur grec.

Dans les meilleurs politiques français, on ne doute pas que l'accord de Londres sera rapide et positif. En dehors du problème grec, les accords de principes déjà intervenus en ce qui concerne les réparations et la question russe seront examinés. Mais, c'est l'Orient qui constituera le principal objet de la discussion.

M. François Marsal rappela qu'il avait prévu au Sénat les difficultés de la période de début, et indiqua alors que vers le mois d'octobre on pourrait tenir compte des leçons de l'expérience, suivant très étroitement toutes les observations faites par les interpellations, en ce qui concerne les questions d'ordre et en général celles touchant le revenement, et enfin les critiques de détail. Il rassort des explications échangées qu'un texte de loi va être élaboré qui sera incorporé à la loi sur le premier douzième.

La plupart des réclamations formulées vont donc recevoir satisfaction.

L'usage du français

Paris, 28. T. H. R.—L'union internationale des Académies ou sont

représentés la plupart des congrès littéraires et savants, tant français qu'étrangers, a décidé, dans sa dernière séance, d'adopter pour ses communications l'usage du français.

C'est une décision dont nous devons nous féliciter, écrit le Journal des Débats, parce qu'elle est parfaitement raisonnable et conforme à l'intérêt de tous.

Le nouveau régime des chemins de fer

Paris, 25. T. H. R.—Les réseaux s'engagent à accepter la concession de nouvelles lignes jusqu'à concurrence de 1700 kilomètres : à répartir entre eux les fonds afin d'alléger la partie de l'Etat.

L'équilibre indispensable entre les recettes et les dépenses serait obtenu par des économies et non par de nouvelles augmentations de tarifs.

A la commission des réparations

Paris, 28. T. H. R.—Au cours d'une des dernières réunions de la commission des réparations, le colonel Temis, appelé par le roi des Belges à prendre le portefeuille des finances, dans le nouveau cabinet, a remis sa démission du délégué de la commission. Il a présenté son successeur Léon Delacroix, ancien premier ministre d'Etat, désigné par le roi des Belges, comme délégué de la Belgique à la commission des réparations. Les délégués présents se sont associés unanimement aux regrets exprimés par le président relativement au départ du colonel Temis et aux souhaits de bienvenue qu'il a adressés à M. Léon Delacroix.

EN ALLEMAGNE

Les cadres de l'armée

Paris, 28. T. H. R.—La commission

du Reichstag a approuvé comme cadre des officiers de la future armée de 100,000 hommes, les effectifs suivants : trois généraux commandants de corps, 14 généraux de division, 28 généraux de bataille 110 colonels, 600 commandants 1149 capitaines 2096 lieutenants et sous-lieutenants.

Turcs et aux Tartares d'opprimer les Arméniens qui méritent une assistance effective.

Comme nation, les Arméniens sont intelligents, laborieux et industriels. Ils ont de tout temps servi la cause de la civilisation. Ils sont les gardiens naturels et traditionnels du Caucase. Au lieu de leur prêter aide et assistance dans l'accomplissement de leur mission civilisatrice, nous avons tout fait pour les indisposer contre nous. Nous avons confié la clé des Indes à une République nouvellement constituée qui se compose des ennemis héréditaires des Arméniens et qui est attachée par des liens de religion et de sang à la nation qui a complote contre les intérêts de l'Angleterre.

Le correspondant particulier de Chavigne à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédues à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet sont des cercles officiels intéressés et pourraient être avantageux pour le commerce et des tarifs équitables pour les opérations équitables.

Le Comité des secours arménien

Le Comité des secours constitué par les délégués de tous les partis, organisations, associations et unions arménienes expose dans le *Djagadzandar* le but qu'il poursuivra à savoir l'assistance fraternelle en faveur du soldat arménien.

Le Comité annonce que des filiales

seront fondées dans ce but dans tous les quartiers et invite tous les Arméniens à accompagner leur devoir.</

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
le 20 novembre 1920
Renseignements fournis par Nicolas A. Aliprantis

Galata, Hawar-Han No. 37
Grand Hotel à 5 h du soir au Paviaz Han

OBLIGATIONS

Emprunt intérieur Ott. Ltq. 12,60
Turc Unifié 4,00. 10,90

Lots Turcs. 10,90

Egypte 1886 3,000 Frs. 11,60
1905 3,000 9,95
1911 3,000 9,95

Grecs 1880 3,000 Ltq. 18,00
1904 2,112 18,00

Australie 1913 2,112 18,00

II 4,112 12,00

III 4 20,00

Quais de Consopple 4,000 14,00

Port Haidar-Pacha 5,000 5,00

Quais de Smyrne 4,000 5,00

Baux de Dercos 4,000 5,00

de Scutari 3,000 4,00

Tunnel 5,000 4,75

Tramways 4,00

Electricité 4,00

ACTION

Anatolie Ch. de fer Ott. Ltq. 5,75

Banque Imp. Ottomane Assurances Ottomanes Brasseurs Réunis 33,50

Jointissances 19,00

Clement's Arsenal 18,00

Ministère l'Union 12,00

Droguerie Centrale 14,00

Faux de Scutari 15,00

Dercos (Kardz) 16,50

Pala-Kardz 27,00

Kassandra priv 8,00

ord. 7,50

Tramways de Consopple 31,00

Jongassanes Téraphim de Consopple 15,50

Commercial 15,50

Sous-marin grec 15,50

Transvaal 15,50

Chartered 15,50

Régie des Tabacs 15,50

Société d'Hérakleia 15,50

Steria 15,50

Union Chir. Théâtre 15,50

CHANGE

Londres 11,00

Paris 11,00

Athènes 19,00

Rome 19,00

New-York 23,75

Suisse 4,50

Berlin 4,50

Hollande 2,00

Vienne 2,00

Prague 61,00

Lis 41,00

MONNAIES (Papier)

Livres anglaises 480,00

Francs français 171,00

Drachmes 233,00

Livres italiennes 108,00

Deutsche 137,50

Roubles Romanoff 40,50

Kerensky 6,00

Leis 3,00

Couronnes austriennes 33,25

Marks 32,50

Levas 106,00

Billets Banque Imp. Ott. 1er Emission 106,00

MONNAIES (Or)

Livre turque 54,00

Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.

Boîte de Londres Clôture du 27

Ch. s. Paris 57,50

s. Vienne 241,50

s. Berlin 8,49 125

s. Athènes 8,49 125

s. Bucarest 8,49 125

s. Rome 94,75

s. Genève 22,29

Prix argent 49,125

Paris 27 novembre

Ch. s. Londres 57,55

s. Berlin 57,55

s. Vienne 5,00

s. New-York 16,480

s. Bucarest 24,50

s. Athènes Incéd.

s. Rome 60,50

s. Genève 257,73

s. Bruxelles 106,00

Rentes françaises

4 opo 1917 69,60

4 opo 1918 69,25

5 opo 1920 85,20

5 opo 1920 77,75

Ch. s. Prague 19,75

Marseille, le 26.

Riz 145. Pois 150. Fécule 145.

Le Havre 145.

Coton nov. 315. déc. 310. jan. 308.

Lyon, 26.

Soies Cévennes 225 Italie 230. Canton 190. Syrie 215. Chine 270.

La Politique

Le parti venizéliste à la Chambre grecque

Nous avons été, samedi, sa-

luer avant son départ pour Athènes, M. G. Exintaris, que l'amour pour son pays a poussé à abandonner une carrière diplomatique qui s'annonçait très brillante, pour les rudes batailles de la politique. M. G. Exintaris a été — on le sait — député de Gallipoli, et la présence au Parlement hellénique, d'hommes de sa valeur, ne peut que renforcer son autorité. Dans les circonstances actuelles, cette présence est doulement nécessaire.

Nous avons voulu avoir de M. Exintaris quelques détails sur l'attitude que compte avoir à la Chambre, le parti veni-

zéliste qui, quoiqu'on en dise, sera encore le plus fort. Car ce parti se présente très combati, tandis que la majorité ministérielle est fortement divisée. En bien des cas, et à supposer que la Chambre actuelle tute longtemps, c'est l'appoint venizéliste qui fixera ses décisions. Ce sera un peu le rôle qu'avait le Centre allemand, à l'ancien Reichstag.

« Vous connaissez, nous a dit M. Exintaris, le programme de M. Venizelos dont nous n'abandonnerons pas un iota évidemment. Notre rôle consistera donc à suivre de très près les actes du nouveau gouvernement, en évitant cependant une obstruction systématique. Personnellement je chercherai en arrivant à Athènes, à éclairer certains cercles responsables en leur montrant l'abîme au bord duquel se trouverait placée la Grèce, si elle venait à changer de politique et si, surtout, elle s'entêtait dans une politique constantinienne. » Ces déclarations se rapprochent du communiqué venizéliste paru à Athènes, et dans lequel, plaçant au-dessus de tout les intérêts de la Grèce, le parti demandait qu'en aucun cas le pays n'eût à souffrir du résultat des dernières élections. D'ailleurs, le plébiscite de dimanche prochain aura à apporter sa pleine lumière dans les affaires grecques, tout aussi bien dans le domaine extérieur, que dans celui de la politique intérieure.

Il se pourrait que, nouvel étonnement pour tous, le triomphe de Constantin ne soit pas acquis. Le peuple grec, averti des dangers qu'il court, peut vouloir éviter un geste qui constituerait, à l'égard de certaines puissances, un véritable défi. Et alors, l'accord se fera indubitablement sur la personne du prince-héritier Georges. Toutes les chancelleries pourraient l'accepter comme un p'tit aller dans les circonstances actuelles. Certains prévoient, avec l'arrivée de ce prince à Athènes, une réconciliation avec M. Venizelos lui-même, et la constitution en Grèce d'un cabinet national. Soit unique lâche serait la solution le plus rapide de la question extérieure qui influe si lamentablement sur la politique intérieure du pays.

En ce faisant, la Grèce aura doublé un des caps peut-être le plus dangereux de son histoire séculaire.

L'Informati

Les travaux des commissions de la Société des nations

Fondé de pouvoir du Crédit Lyonnais à Constantinople

Genève, 27. T. H. R. — Les travaux des commissions sont généralement assez avancés pour qu'on puisse dès maintenant situer entre le 5 et le 10 décembre la dispersion de l'Assemblée plénière.

La commission No 1, questions constitutionnelles, après avoir discuté les relations entre le conseil et l'assemblée, a chargé MM. Vivien et Rowell de présenter un rapport à ce sujet.

La commission No 2, organisation

des relations entre le conseil et l'assemblée, a chargé MM. Vivien et Rowell de présenter un rapport à ce sujet.

La commission a examiné avec soin la question de l'emploi de l'espagnol comme langue officielle. La commission a discuté de nouveau la question de savoir si la première assemblée de la Société des nations devait apporter des modifications au pacte. Il a été proposé que le conseil de la Société nommerait une commission qui étudierait la question.

La commission a examiné avec soin la question de l'emploi de l'espagnol comme langue officielle. La commission a discuté de nouveau la question de savoir si la première assemblée de la Société des nations devait apporter des modifications au pacte.

Il a été proposé que le conseil de la Société nommerait une commission qui étudierait la question.

La commission a examiné avec soin la question de l'emploi de l'espagnol comme langue officielle. La commission a discuté de nouveau la question de savoir si la première assemblée de la Société des nations devait apporter des modifications au pacte.

Il a été proposé que le conseil de la Société nommerait une commission qui étudierait la question.

La commission a examiné avec soin la question de l'emploi de l'espagnol comme langue officielle. La commission a discuté de nouveau la question de savoir si la première assemblée de la Société des nations devait apporter des modifications au pacte.

Il a été proposé que le conseil de la Société nommerait une commission qui étudierait la question.

La commission a examiné avec soin la question de l'emploi de l'espagnol comme langue officielle. La commission a discuté de nouveau la question de savoir si la première assemblée de la Société des nations devait apporter des modifications au pacte.

Il a été proposé que le conseil de la Société nommerait une commission qui étudierait la question.

La commission a examiné avec soin la question de l'emploi de l'espagnol comme langue officielle. La commission a discuté de nouveau la question de savoir si la première assemblée de la Société des nations devait apporter des modifications au pacte.

Il a été proposé que le conseil de la Société nommerait une commission qui étudierait la question.

La commission a examiné avec soin la question de l'emploi de l'espagnol comme langue officielle. La commission a discuté de nouveau la question de savoir si la première assemblée de la Société des nations devait apporter des modifications au pacte.

Il a été proposé que le conseil de la Société nommerait une commission qui étudierait la question.

La commission a examiné avec soin la question de l'emploi de l'espagnol comme langue officielle. La commission a discuté de nouveau la question de savoir si la première assemblée de la Société des nations devait apporter des modifications au pacte.

Il a été proposé que le conseil de la Société nommerait une commission qui étudierait la question.

La commission a examiné avec soin la question de l'emploi de l'espagnol comme langue officielle. La commission a discuté de nouveau la question de savoir si la première assemblée de la Société des nations devait apporter des modifications au pacte.

Il a été proposé que le conseil de la Société nommerait une commission qui étudier

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

La conférence de Londres

De l'île :

Voyons quelles conséquences aura la conférence de Londres par rapport à notre salut. En l'espèce, il ne s'agit pas seulement de la paix de la Turquie, mais de la paix et de la tranquillité de l'univers entier. Or, une question aussi vitale mérite que l'on s'y arrête longuement. Au cours de ces dernières années, le monde a subi tant de malheurs, qu'au cas même où il n'aurait pas acquis des droits à une heure de tranquillité, il le saurait cependant non pas éléver la voix pour réclamer le repos.

Ainsi qu'en se rappelle sans doute la carte de l'empire ottoman, avait été, à l'issue de la guerre balkanique, placée, comme dernièrement, sur le tapis vert. On y avait même procédé, officiellement, au partage du pays. Mais devant l'impossibilité d'appliquer le projet, on le mit au rancart.

Les paroles que prononça à cette époque un homme d'état anglais resteront éternellement gravées dans nos mémoires.

Une qualité bien propre aux hommes d'Etat britanniques est de savoir régler leur ligne de conduite d'après les circonstances. C'est grâce à cette qualité que l'Angleterre a su, au cours des siècles, traverser tant de crises et se maintenir dans des eaux sûres.

Nous souhaitons que, cette fois encore, les puissances entêtées règleront les affaires d'Orient avec le même esprit judicieux, en tenant compte non pas de considérations personnelles, mais de leurs véritables intérêts.

Question d'opinion

De l'Allemagne :

Lors de la formation des forces nationales nous avons, au nom même des intérêts du pays, exprimé le vœu que l'union et Progrès ne fût pas son nez dans ce mouvement. Malheureusement, notre voix ne fut pas écouteée. Et c'est parce que le mouvement national ne put pas conserver le caractère qui eût dû être le sein que nous recevons d'Asie-Mineure de si dououreuses nouvelles.

Par exemple, à la suite de ce qui s'est passé, en dernier lieu, à Koniah, il y a eu de nouvelles victimes. Celles-ci n'étaient-elles pas des Turcs, de vrais Turcs?

Jusqu'à quand continuons-nous à verser le sang de nos frères?

Si le mouvement national n'avait pas laissé s'infiltrer dans son sein le microbe de l'antisionisme, il n'eût certainement trouvé aujourd'hui un plus grand nombre de partisans sincères.

Mais qui pourrait supporter la férocité d'un Azmi ou la bassesse d'un Bédi?

Les tribunaux d'indépendance sont-ils des tribunaux d'extermination? Et une fois la race exterminée, qui jourra de l'indépendance?

La conférence de Londres

De Peyam-Sabah (sous la signature d'Ali Kemal bey):

Les puissances pourraient faire des concessions au gouvernement ottoman et lui prêter leur appui. Mais à quel gouvernement ottoman?

Naturellement, cette assistance ne saurait être accordée à un gouvernement relâché à celui de l'antisionisme, à un gouvernement qui vise—en s'appuyant tantôt sur les Germains et tantôt sur les Slaves—à menacer l'Europe et à bouleverser l'Asie.

Non seulement un gouvernement de ce genre ne saurait espérer le moindre appui des puissances, mais il ne saurait, non plus, avoir à leurs yeux le moindre droit à l'existence.

Affaires d'Orient

De l'Allemagne :

Pourquoi les puissances ne pourraient-elles pas songer à répondre à un fait accompli?

Par exemple, l'occupation de Smyrne constitue pour nous un fait accompli. Pourquoi l'évacuation de cette région à l'aide d'un fait accompli serait-elle impossible? Et même ce fait accompli ne sera-t-il pas une excellente riposte au coup qui a renversé M. Venizelos?

Sans doute les trois premiers ministres qui se réunissent à Londres ne s'occupent pas que de la question d'Orient. Mais nous sommes certains qu'elle formera la partie essentielle de leurs débats.

Il y a donc tout lieu de nourrir des espoirs au sujet du résultat de la conférence de Londres.

PRESSE GRECQUE

Dirigeants insensés

Du Proodos:

Les insensés qui ont usurpé le pouvoir par les élections du 1er novembre, ont perdu complètement la mesure. Ils complètent leur politique trahisseuse et néfaste par des persécutions implacables contre les libéraux, non seulement contre les simples citoyens mais contre les officiers de la défense nationale, contre ces héros qui ont sauvé l'honneur de la Grèce, qui ont agrandi son territoire, qui ont arraché de leur sang les arbres feuillus sur la route de la délivrance nationale. Ces enfants honorés, admirés et célébrés par les étrangers, sont aujourd'hui persécutés, bannis, soumis à l'humiliation et au mépris.

Les dirigeants de Grèce n'ont pas non plus épargné les irrédémis. Ils n'ont compré pour rien leurs sentiments, leurs longues tortures, leurs luttes incessantes, ni leurs martyrs. Ils les ont provoqués. Ils les provoquent constamment. Ils les injurient et dans leur folie ils commettent des extravagances. Ils révoquent, licencient et déplacent. Ils envoient des propagandistes. S'ils ont un moment d'hésitation c'est pour devenir, aussitôt après, plus provocateurs. Et la danse effrénée de la sottise continue. La proue est faite que ces gens doivent, à coup sûr, être frappés d'interdit.

Vouliez-vous le compte-rendu de leur activité d'une semaine? Méfiance absolue de la part des alliés déclarés hostiles au nouveau gouvernement. Elargissement du gouffre creusé entre les partisans du nou-

veau gouvernement et les libéraux. Manque de confiance de la part de tout l'hellénisme à l'étranger.

Et avec un pareil capital, le nouveau gouvernement a le courage de continuer la lutte et la politique de Venizelos en se vantant qu'il représente le peuple grec.

PRESSE ARMENIENNE

L'Orient et l'Occident

Du Djagadarmard :

L'Orient a du nouveau concentré sur lui l'attention de l'Occident. Tous les problèmes qui le concernent ont dû susciter l'inquiétude des peuples et de leurs dirigeants.

Les négociations, les dénégociations diplomatiques, les réunions de Premiers ministres, prennent. Quelle sera l'issue personne ne sait. Toutes les prévisions sont vaines depuis cinq années; mais les hommes ne se lassent pas de marcher dans la même voie et de recourir à nouveau aux mêmes modalités.

L'attitude de la Russie soviétique est une circonstance qui aggrave le problème oriental. Mais il semble que la collaboration brutale des révolutionnaires avec des massacres ne fera pas long feu. Cette utilisation hybride prendra fin non seulement par la sainte et réelle compréhension des intérêts mais encore par les efforts qui sont déployés en vue d'établir des relations commerciales entre l'Europe et la Russie. Nos frères se rappellent la première condition formulée par le gouvernement britannique au gouvernement soviétique : la cessation de toutes opérations militaires et de toute propagande contre les intérêts britanniques. Elle est d'une importance considérable, car toutes les opérations et propagande se font en Orient, le groupement panislamiste reste isolé dans ses îles tenaces. Dans un éditorial le Daily Chronicle fait remarquer que comme le bolchevisme est une sorte d'infection, il est plus pratique de la calmer plutôt que de l'exaspérer. Il en conclut que le moyen le plus réconfortant est la reprise des relations commerciales. Le cabinet de St. James est sûr de la réussite de ce moyen.

La qualité bien propre aux hommes d'Etat britanniques est de savoir régler leur ligne de conduite d'après les circonstances. C'est grâce à cette qualité que l'Angleterre a su, au cours des siècles, traverser tant de crises et se maintenir dans des eaux sûres.

Nous souhaitons que, cette fois encore, les puissances entêtées règleront les affaires d'Orient avec le même esprit judicieux, en tenant compte non pas de considérations personnelles, mais de leurs véritables intérêts.

Question d'opinion

De l'Allemagne :

Lors de la formation des forces nationales nous avions, au nom même des intérêts du pays, exprimé le vœu que l'union et Progrès ne fût pas son nez dans ce mouvement. Malheureusement, notre voix ne fut pas écouteée. Et c'est parce que le mouvement national ne put pas conserver le caractère qui eût dû être le sein que nous recevons d'Asie-Mineure de si dououreuses nouvelles.

Par exemple, à la suite de ce qui s'est passé, en dernier lieu, à Koniah, il y a eu de nouvelles victimes. Celles-ci n'étaient-elles pas des Turcs, de vrais Turcs?

Jusqu'à quand continuons-nous à verser le sang de nos frères?

Si le mouvement national n'avait pas laissé s'infiltrer dans son sein le microbe de l'antisionisme, il n'eût certainement trouvé aujourd'hui un plus grand nombre de partisans sincères.

Mais qui pourrait supporter la férocité d'un Azmi ou la bassesse d'un Bédi?

Les tribunaux d'indépendance sont-ils des tribunaux d'extermination? Et une fois la race exterminée, qui jourra de l'indépendance?

La conférence de Londres

De Peyam-Sabah (sous la signature d'Ali Kemal bey):

Les puissances pourraient faire des concessions au gouvernement ottoman et lui prêter leur appui. Mais à quel gouvernement ottoman?

Naturellement, cette assistance ne saurait être accordée à un gouvernement relâché à celui de l'antisionisme, à un gouvernement qui vise—en s'appuyant tantôt sur les Germains et tantôt sur les Slaves—à menacer l'Europe et à bouleverser l'Asie.

Non seulement un gouvernement de ce genre ne saurait espérer le moindre appui des puissances, mais il ne saurait, non plus, avoir à leurs yeux le moindre droit à l'existence.

Affaires d'Orient

De l'Allemagne :

Pourquoi les puissances ne pourraient-elles pas songer à répondre à un fait accompli?

Par exemple, l'occupation de Smyrne constitue pour nous un fait accompli. Pourquoi l'évacuation de cette région à l'aide d'un fait accompli serait-elle impossible? Et même ce fait accompli ne sera-t-il pas une excellente riposte au coup qui a renversé M. Venizelos?

Sans doute les trois premiers ministres qui se réunissent à Londres ne s'occupent pas que de la question d'Orient. Mais nous sommes certains qu'elle formera la partie essentielle de leurs débats.

Il y a donc tout lieu de nourrir des espoirs au sujet du résultat de la conférence de Londres.

PRESSE GRECQUE

Dirigeants insensés

Du Proodos:

Les insensés qui ont usurpé le pouvoir par les élections du 1er novembre, ont perdu complètement la mesure. Ils complètent leur politique trahisseuse et néfaste par des persécutions implacables contre les libéraux, non seulement contre les simples citoyens mais contre les officiers de la défense nationale, contre ces héros qui ont sauvé l'honneur de la Grèce, qui ont agrandi son territoire, qui ont arraché de leur sang les arbres feuillus sur la route de la délivrance nationale. Ces enfants honorés, admirés et célébrés par les étrangers, sont aujourd'hui persécutés, bannis, soumis à l'humiliation et au mépris.

Les dirigeants de Grèce n'ont pas non plus épargné les irrédémis. Ils n'ont compré pour rien leurs sentiments, leurs longues tortures, leurs luttes incessantes, ni leurs martyrs. Ils les ont provoqués. Ils les provoquent constamment. Ils les injurient et dans leur folie ils commettent des extravagances. Ils révoquent, licencient et déplacent. Ils envoient des propagandistes. S'ils ont un moment d'hésitation c'est pour devenir, aussitôt après, plus provocateurs. Et la danse effrénée de la sottise continue. La proue est faite que ces gens doivent, à coup sûr, être frappés d'interdit.

veau gouvernement et les libéraux. Manque de confiance de la part de tout l'hellenisme à l'étranger.

Et avec un pareil capital, le nouveau gouvernement a le courage de continuer la lutte et la politique de Venizelos en se vantant qu'il représente le peuple grec.

PRESSE ARMENIENNE

L'Orient et l'Occident

Du Djagadarmard :

L'Orient a du nouveau concentré sur lui l'attention de l'Occident. Tous les problèmes qui le concernent ont dû susciter l'inquiétude des peuples et de leurs dirigeants.

Les négociations, les dénégociations diplomatiques, les réunions de Premiers ministres, prennent. Quelle sera l'issue personne ne sait. Toutes les prévisions sont vaines depuis cinq années; mais les hommes ne se lassent pas de marcher dans la même voie et de recourir à nouveau aux mêmes modalités.

L'attitude de la Russie soviétique est une circonstance qui aggrave le problème oriental. Mais il semble que la collaboration brutale des révolutionnaires avec des massacres ne fera pas long feu. Cette utilisation hybride prendra fin non seulement par la sainte et réelle compréhension des intérêts mais encore par les efforts qui sont déployés en vue d'établir des relations commerciales entre l'Europe et la Russie. Nos frères se rappellent la première condition formulée par le gouvernement britannique au gouvernement soviétique : la cessation de toutes opérations militaires et de toute propagande contre les intérêts britanniques. Elle est d'une importance considérable, car toutes les opérations et propagande se font en Orient, le groupement panislamiste reste isolé dans ses îles tenaces. Dans un éditorial le Daily Chronicle fait remarquer que comme le bolchevisme est une sorte d'infection, il est plus pratique de la calmer plutôt que de l'exaspérer. Il en conclut que le moyen le plus réconfortant est la reprise des relations commerciales. Le cabinet de St. James est sûr de la réussite de ce moyen.

La qualité bien propre aux hommes d'Etat britanniques est de savoir régler leur ligne de conduite d'après les circonstances. C'est grâce à cette qualité que l'Angleterre a su, au cours des siècles, traverser tant de crises et se maintenir dans des eaux sûres.

Nous souhaitons que, cette fois encore, les puissances entêtées règleront les affaires d'Orient avec le même esprit judicieux, en tenant compte non pas de considérations personnelles, mais de leurs véritables intérêts.

Question d'opinion

De l'Allemagne :

Lors de la formation des forces nationales nous avions, au nom même des intérêts du pays, exprimé le vœu que l'union et Progrès ne fût pas son nez dans ce mouvement. Malheureusement, notre voix ne fut pas écouteée. Et c'est parce que le mouvement national ne put pas conserver le caractère qui eût dû être le sein que nous recevons d'Asie-Mineure de si dououreuses nouvelles.

Par exemple, à la suite de ce qui s'est passé, en dernier lieu, à Koniah, il y a eu de nouvelles victimes. Celles-ci n'étaient-elles pas des Turcs, de vrais Turcs?

Jusqu'à quand continuons-nous à verser le sang de nos frères?

Si le mouvement national n'avait pas laissé s'infiltrer dans son sein le microbe de l'antisionisme, il n'eût certainement trouvé aujourd'hui un plus grand nombre de partisans sincères.

Mais qui pourrait supporter la férocité d'un Azmi ou la bassesse d'un Bédi?

Les tribunaux d'indépendance sont-ils des tribunaux d'extermination? Et une fois la race exterminée, qui jourra de l'indépendance?

La conférence de Londres

De Peyam-Sabah (sous la signature d'Ali Kemal bey):

Les puissances pourraient faire des concessions au gouvernement ottoman et lui prêter leur appui. Mais à quel gouvernement ottoman?

Naturellement, cette assistance ne saurait être accordée à un gouvernement relâché à celui de l'antisionisme, à un gouvernement qui vise—en s'appuyant tantôt sur les Germains et tantôt sur les Slaves—à menacer l'Europe et à bouleverser l'Asie.

Non seulement un gouvernement de ce genre ne saurait espérer le moindre appui des puissances, mais il ne saurait, non plus, avoir à leurs yeux le moindre droit à l'existence.

Affaires d'Orient

De l'Allemagne :

Pourquoi les puissances ne pourraient-elles pas songer à répondre à un fait accompli?

Par exemple, l'occupation de Smyrne constitue pour nous un fait accompli. Pourquoi l'évacuation de cette région à l'aide d'un fait accompli serait-elle impossible? Et même ce fait accompli ne sera-t-il pas une excellente riposte au coup qui a renversé M. Venizelos?

Sans doute les trois premiers ministres qui se réunissent à Londres ne s'occupent pas que de la question d'Orient. Mais nous sommes certains qu'elle formera la partie essentielle de leurs débats.

Il y a donc tout lieu de nourrir des espoirs au sujet du résultat de la conférence de Londres.

PRESSE GRECQUE

Dirigeants insensés

Du Proodos:

Les insensés qui ont usurpé le pouvoir par les élections du 1er novembre, ont perdu complètement la mesure. Ils complètent leur politique trahisseuse et néfaste par des persécutions implacables contre les libéraux, non seulement contre les simples citoyens mais contre les officiers de la défense nationale, contre ces héros qui ont sauvé l'honneur de la Grèce, qui ont agrandi son territoire, qui ont arraché de leur sang les arbres feuillus sur la route de la délivrance nationale. Ces enfants honorés, admirés et célébrés par les étrangers, sont aujourd'hui persécutés, bannis, soumis à l'humiliation et au mépris.